

Les ambres en France

Des sites oubliés à redécouvrir absolument !

Document actualisé le 14 mars 2012



Il y a bien longtemps, (il y a déjà une centaine d'années), dans les sables verts du Gault du Bassin Parisien des prospecteurs découvraient des échantillons d'ambre de plus de 10 grammes, ce qui est énorme... Les premiers gisements d'ambres français ont surtout été inventoriés par Combes en 1907, puis A. Lacroix en 1910. Depuis cette lointaine époque, les auteurs français, ... qui s'intéressent et qui publient pour présenter la matière jaune miel,... sont peu nombreux, *c'est le moins que l'on puisse dire.*

Correspondance adressée à Eric Geirnaert.

Bonjour Monsieur Geirnaert,

Je suis étudiante en géologie à la faculté de sciences d'Angers et je dois effectuer un travail sur l'ambre. Cependant, je ne trouve aucune carte géologique de France où sont indiquées les sites ambrifères. Je vous contacte donc pour savoir si vous pouvez m'envoyer par mail une carte comme celle-ci. Merci d'avance.

Bien cordialement. Aurélie DESBORDES.

Eric G. : Bonjour Madame. Pour éviter d'être tenu responsable de ces visites peu respectueuses menées par quelques collectionneurs prospecteurs qui ignorent les propriétés privées, j'ai refusé dès 1998 de publier dans mes publications les cartes de localisations des gisements. Néanmoins dans ce document je cite quelques références.



Sans vouloir donner une liste exhaustive de tous les sites français, (car certains affleurements sont vraiment petits) proposons une énumération très incomplète, hétéroclite et -évidemment perfectible- **de quelques sites ambrifères.**

Commençons par un beau paysage. Dans les belles terres de Hautes Savoie, les résines indurées fossiles sont mentionnées dès 1995 par le travail remarquable de Colette du Gardin : La parure d'ambre au Néolithique et à l'âge de Bronze. Et, en 2010, une présentation est proposée autour des Châteaux des Allinges, pour découvrir ces même matières, l'ambre fossile, la matière est baptisée : allingite !

A lire : http://ambre.jaune.free.fr/Actualites_ambre.html#allingite

En 1974 Kühne, Kubig et Schluter exposent les écailles d'une espèce de Zeugloptera dans l'ambre français de Durtal (N.O.) correspondant à des fossiles de l'Albien Cénomaniens.

Des affleurements intéressants d'ambre et de résinite existent à Cauville-sur-Mer (Seine-Maritime 76930).

Dans les argiles glauconieuses vous pouvez également trouver du matériel pour étudier les paléo faunes des ambres Albien en prospectant autour de Tonnay-Charente (Charente-Maritime 17430) et d'Archingeay (Charente-Maritime 17380).

En Bourgogne, dans l'Yonne, dans les grès verts à Avrolles 89600 près de Saint-Florentin 89600, vous avez également la possibilité de prospecter sur des résinites albiennes. Dans les Ardennes, Meuse, une résine fossile d'âge identique existe à Varvenne-en-Argonne 55270.

Une autre rétinite de la même époque existe également dans les marnes aptiennes de Sainte-Suzanne (Ariège 09130) et également dans plusieurs localités des Pyrénées-Atlantiques.

A Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence 04300) on trouve encore un gîte d'ambre ainsi qu'à Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence 04200) et un autre à Rustrel (Vaucluse 84400).

La France offre de nombreux ambres originaires du Crétacé supérieur. Les indices abondent dans le Cénomaniens du Maine et Loire. Dans le Maine, la Sarthe mais aussi le Poitou, les Cévennes, on trouve aussi des ambres cénomaniens. A cette liste il faut ajouter de nombreux indices dans le Bassin Aquitain-Charente.

Toujours dans le Cénomaniens, on peut citer l'île d'Enet, Charente-Maritime, l'île d'Aix (le gisement est à Fouras) et Saint-Lon-les-Mines (Landes 40300), le plus important gîte français à ambre en 1910 ! De multiples indices Turoniens pourraient être cités en Dordogne, dans les Cévennes et en Provence...

On citera également l'ambre d'Ecommoy (Sarthe 72220)

Dans le Vaucluse, dans des carrières désaffectées près d'Orange 84100 on peut trouver des échantillons d'ambre.

On n'oubliera évidemment pas le gisement de Chevrières (60710) rendu célèbre par les sociétés qui exploitent les graviers. Le sites est multiple et, au lieu-dit : Le Quesnoy sur la commune de Houdancourt (60710) à 15 km au sud ouest de Compiègne (dans l'Oise), la zone de prospection peut encore révéler de nombreuses découvertes.

Dans l'Oise à Houdancourt si vous aimez la résine jaune miel, je suis assez certain que vous devriez faire quelques découvertes charmantes. Dans le bassin parisien, Combes, en 1907, localise déjà plus d'une vingtaine de gisements à ambre sparnacien (Amy, Annois, Arcueil, Auteuil-Passy, Beaurieux, Chevrières, Genvry, Gisors, Hombières, Houdancourt, La Touche, Mailly-Champagne, Mantes, Meudon, Moru, Neaufles-Saint-Martin, Noyers, Saint-Leu-d'Esserent, Soissons, Vaugirard, Villers-en-Prayères). A Incheville et Ribécour dans la Somme (80) l'auteur mentionne également des découvertes d'ambre.

L'année suivante, Bellevoye, en 1908, collecte de l'ambre à Mailly-Champagne. A la même époque, Fritel, en 1910, mentionne des découvertes à Neaufles-Saint-Martin (Eure).

La même année, en 1910, A. Lacroix énumère une vingtaine de gîtes : Annois, Beaurieux, Hombières, Soissons (Aisne), Gisors, Noyers (Eure), Genvry (Oise), Auteuil, Passy, Vaugirard (Paris), Incheville (Seine-Maritime), Meudon et Arcueil (Hauts-de-Seine), Mantes (Yvelines).

Dix ans plus tard, Galippe, en 1920, porte ses études sur le matériel de Maisons-Laffitte (Yvelines). Becquerel, en 1819, informe la communauté des chercheurs de la présence de succin dans les couches d'argiles à lignites d'Auteuil (Paris).

Passy, en 1824, cite d'autres localités toujours pour la présence d'ambre sparnacien avec ceux notamment de Noyers (Eure).

Lapparent en 1956 et 1964 étudie les ambres sparnaciens de La Touche (Essonne) tandis que Feugueur en 1963 signale les ambres de Ribécourt (Oise), Moru (Pontpoint, Oise) et Gisors (Eure).

Après les publications, (bibliographies et lectures des travaux rédigés), les collections d'ambres donnent (par les échantillons exposés) aussi quelques renseignements utiles concernant les gîtes et les lieux des collectes en France. Ainsi, poursuivons, (avec certes, des redites), l'ambre existe à : Villers-en-Prayères (Aisne). Selon Combes, 1904, l'ambre peut être localisé à Paris (et ses larges environs) dans des argiles à lignite d'Auteuil angle des rues La Fontaine et Ribera, Paris. Citons également la rue Mozart, le Parc de Passy (à Paris).

Ajoutons La Plaine (Chevrières, Oise) et Saint-Leu-d'Esserant (Oise) où le matériel est situé dans les argiles à lignite du Sparnacien de l'Éocène inférieur. Citons également l'ambre de Bouzy près de Reims, dans les argiles à lignite du Sparnacien. Autres observations de succin d'après Becquerel (1819) dans couches d'argiles à lignites d'Auteuil (Paris) et de Passy à Noyers (Eure). Bellevoüe (1908) a également collecté de l'ambre à Mailly-Champagne (Marne).

Fritel (1910) fait mention de ses découvertes à Neaufles-Saint-Martin (Eure). A Lacroix (1910) propose, nous l'avons dit, une vingtaine de localités dont, effectivement, Annois, Beaurieux, Hombières, Soissons (Aisne), Gisors, Noyers (Eure), Genvry (Oise), Auteuil, Passy,

Vaugirard (Paris), Incheville (Seine-Maritime), Meudon et Arcueil (Hauts-de-Seine), Mantes (Yvelines).

Galippe (1920) étudie le matériel de Maisons-Laffitte (Yvelines) originaire, (nous le savons aujourd'hui) du crétacé. Lapparent (1956 et 1964) désigne une lentille de lignite ambrifère du sparnacien de La Touche (Essonne). Feugueur (1963) définit la localité de Ribécourt (Oise) pour son ambre Thanétien (ou Sparnacien?). Du Gardin (1990) précise l'ambre de Moru (Pontpoint, Oise) et Gisors (Eure). Ces gîtes qui fournissent quelques échantillons sont cependant pour la plupart, inaccessibles pour les prospections paléontologiques.

Plus proche de nous dans le temps, (échos science janvier 2008), les ambres du Sud-Ouest de la France sont réexaminés. Citons :

- Le massif de la Nerthe (entre Marseille et Martigues ; La Mède Ensues : ambre santorien).
- Le massif d'Uchaux (près d'Orange ; Piolenc : ambre santorien)
- Le massif du Régagnas (près de La Bouilladisse; La Pomme : ambre santorien inférieur).
- Le massif de Lure (près de Forcalquier; St Etienne les Orgues Ongles : ambre albo-cénomaniens) Salignac (près de Sisteron : ambre cénomaniens).

Nous terminerons cette liste, non exhaustive, et, répétons-le, très perfectible et juste informative, avec les mentions de quelques traces d'ambres (perles millimétriques) mentionnées dans les charbons du Creusot (71200). Ces traces sont identiques à celles qui apparaissent dans les schistes transportés pour les travaux de remblais dans la région Nord (Villeneuve d'Ascq 59650) et sur les terrils, dans le Pas de Calais, à Oignies 62590, E. Geirnaert, 1988.

Ces billes d'ambres millimétriques, enfermées dans des charbons et des schistes, sont surtout très anciennes (résines fossiles originaires du carbonifère)...



L'ambre en France...

Concernant l'ambre, vous avez une question ? Vous souhaitez publier une découverte ? Vous désirez exploiter un texte ou une iconographie de qualité pour préparer une exposition, un ouvrage ou un article ? Le site Internet Ambre.jaune.free.fr vous accompagne...
Contact : eric.ambre.jaune@hotmail.fr

Pages suivantes : les questions réponses
selon les messages électroniques envoyés.

Bonsoir Monsieur GEIRNAERT.

Amateur en paléontologie, j'aimerais avoir des informations sur les gisements céno-manien des Cévennes car j'habite à Montpellier et désirerais redécouvrir ces gisements oubliés. Merci par avance pour d'éventuelles informations.
Cordialement. Guillaume Lecointre.

Bonsoir Monsieur Lecointre.

Ah, question intéressante. D'un Amateur(?) ou, plutôt, Eminent spécialiste ?...

Situé au sud de la France, les Cévennes s'étendent principalement sur trois départements du Languedoc-Roussillon : le Gard (30), la Lozère (48) et l'Hérault (34). Les ambres des Cévennes sont mentionnés dès 1910 par Alfred Lacroix (Minéralogie de la France et de ses colonies. 2ième partie - tome IV, A. Lacroix. 1910).

Les sites fossilifères locaux doivent exister être accessibles, mais correspondent essentiellement à des gîtes d'affleurement sans doute mineurs (au moins plus restreints que ceux du bassin parisien qui s'étendent sur plusieurs dizaines de kilomètres).

Et, plus proche de nous, les mentions rapportées des découvertes d'ambre se replacent dans des études préhistoriques où l'on découvre que les premiers hommes collectionnaient des matières que l'on sait ne pas être des succinites originaires des régions baltes. Beck, Chantret et Sacchi en 1987 ont étudié les compositions des ambres de certains gisements du Paléolithique supérieur; des découvertes occasionnelles de morceaux de résine fossile, façonnés ou non, trouvés dans des grottes notamment françaises...

Les fragments d'ambre non travaillés de la grotte d'Aurensan dans les Hautes Pyrénées, datée du Magdalénien, prouvent leur origine locale et ne sont pas le produit d'un commerce comme précédemment pensé. Après analyse, ces matières se sont révélées dépourvues d'acide succinique.

«The first mention of the amber objects found in the Paleolithic layers of the Isturitz cave in the French Pyrenees dates back to 1913, in an article by E. Passemar for the Bulletin of the French Prehistoric Society. René de Saint-Périer makes note of amber beads and ornaments, such as a carved horse's head, in his memoirs of the cave in 1930 and 1936. Previous research done by C. W. Beck, F. Chantret and S. Sacchi on amber found in the Aurensan Cave, also in the Pyrenees, showed that the amber found there was of local origin, and not a product of trade as previously thought».
(Chemistry, 2006 : Analysis of Amber Objects, Maria Jose Rosa, Vassar College '07, Prof. Curt W. Beck and Edith C. Stout).

Concernant les ambres des Cévennes, Monsieur Camille HUGUES, Ancien chargé de cours d'Archéologie préhistorique à l'Université Paul Valéry de Montpellier a, je crois, examiné la préhistoire des Cévennes et donne ainsi des références utiles concernant les découvertes d'ambre de cette région :

- *ASTRE G. - L'ambre préhistorique dans le Sud-Ouest. Bull. Sté. Archéologique du Midi de la France, 1937-38, pp. 109-118, donne une bibliographie.*

- *CARTAILHAC E. - L'ambre dans les dolmens du Midi. AFAS, Cherbourg, 1905, pp. 697-701.*

- *CARTAILHAC E. - L'ambre dans les dolmens et les grottes sépulcrales du Midi de la France. Bull. Sté. Archéo. du Midi de la France, 1903-1906, p p. 373-378.*

- *OLLIER de MARICHARD - L'ambre dans les dolmens du Vivarais, son origine. Matériaux pour l'Histoire primitive de l'Homme, 1876, pp. 541-542.*

- *PRUNIÈRES P. (Dr) - Sur les objets de bronze, ambre, verre, etc. mêlés aux silex, et sur les traces humaines dont on trouve les débris dans les dolmens de la Lozère. AFAS, Lyon, 1873, pp. 683-704.*

Et, pour avoir quelques précisions sur les Ambres archéologiques en France : C. W. Beck, Amber Research Laboratory, Vassar College New-York.

Monsieur Lecointre, j'ai encore quelques documents à consulter, et, dès que possible je complète ma réponse.

Cordialement,

Eric G.

Bonjour Monsieur GEIRNAERT,

Merci beaucoup pour ces informations, j'espère pouvoir aller sur le terrain avec vos données . Cordialement,
Mr Lecointre.



Bonjour Monsieur Geirnaert,

Je viens de parcourir avec plaisir votre site [Ambre.jaune](http://ambre.jaune.free.fr/) et vos travaux relatifs à l'étude des oléorésines fossiles, Bravo, pour votre travail. Je me permets de vous écrire pour avoir de plus amples informations concernant les "perles" d'ambre que vous avez trouvées à Oignies. Je travaille actuellement sur un terroir de Oignies dans un cadre de protection Faune - Flore des espaces naturels sensibles. Et, toujours curieux de nature, j'aimerais dénicher quelques unes de ces "perles" (d'ailleurs qu'entendez-vous par millimétriques ?), mais j'ignore où prospecter, comment prospecter, et surtout comment reconnaître ces "perles" millimétriques parmi ces milliers de tonnes de charbons et autres dépôts de schistes. Accepteriez-vous de me conseiller ? Et, sur Villeneuve d'Ascq, où faut-il prospecter pour espérer dénicher ces trésors ? Merci d'avance. Cordialement,
Eddy Loubry

Réponse E.G. : C'est en prospectant les traces d'insectes dans le charbon et le schiste (voir page suivante), que j'ai déniché, à deux reprises, des petites perles d'ambre, identiques à celles montrées, ci-dessous, (image extraite de mon ouvrage *Ambre Miel de Fortune et Mémoire de Vie.*). Ces perles de résines fossiles, (difficiles à repérer), sont malheureusement arrachées de leur contexte géologiques et n'ont alors qu'un intérêt scientifique limité. Les découvertes ont été faites sur des remblais, sans précision des origines stratigraphiques des échantillons... L'aile d'insecte et trois perles d'ambre ont été trouvées en 1997 dans les remblais des travaux d'assainissement du parc urbain à Villeneuve d'Ascq (derrière le Stadium Nord). Les perles d'ambre semblent apparaître dans des schistes pauvres en traces végétales.

Découvertes, photographies et collection
Eric GEIRNAERT <http://ambre.jaune.free.fr/>



Ambres et insectes présents dans des remblais de schistes.
Découvertes et photographies Eric GEIRNAERT.
Site WEB : Ambre.jaune.free.fr




Aile d'insecte sur un bloc de schiste


**Représentation (hypothétique)
de l'insecte 300 M.A.**



Aile d'insecte sur un bloc de schiste



Sans doute l'une des plus belle inclusion française : une fourmi qui a vécu à cette époque tourmentée qui voyait la disparition des dinosaures (54 -56 M.A.) *Découverte, collection et photographie : Eric GEIRNAERT.*



Unique : En 1998 pour la première fois des portions de bois fossiles producteurs d'ambre sont découverts dans l'Oise si parfaitement conservés qu'ils permettent de distinguer les canaux sécréteurs de résine. *Découverte, collection et photographie : Eric GEIRNAERT.*